

Pierre van Haute – Pire (Ere –ambassadeur)

## **ARMEE SECRETE 1940 - 1944**

(Le Cheval de Troie)

### **Notes liminaires**

En 1943 l'auteur de cette histoire abrégée de l'Armée Secrète avait 22 ans. Il fut recruté par un mouvement de résistance dont il ignorait tout. Le hasard a voulu qu'il fut embauché comme estafette par le grand quartier général de l'Armée Secrète. Il a de la sorte côtoyé des personnalités exceptionnelles, dont la caractéristique commune était la modestie. Après la libération, tous ont tiré le rideau sur le passé, et comme d'autre part le secret était de règle dans la clandestinité, l'auteur de cet essai, bien que témoin direct, n'avait qu'une idée très fragmentaire de ce à quoi le hasard l'avait associé. Ce n'est que bien plus tard, après la disparition de ces acteurs, qu'il a découvert l'importance de ce qui avait été accompli. Cette découverte, il la doit à Henri Bernard, professeur d'histoire à l'Ecole Royale militaire. Ce dernier, co-fondateur du service de renseignements « Luc » a dû quitter la Belgique en décembre 1941 car il était « brulé ». Arrivé à Londres, il dirigera un temps la 2e direction de la Défense Nationale du gouvernement belge.

Les travaux de Henri Bernard, à qui nous devons la sauvegarde de ce passé prestigieux, sont basés sur les archives de la 2e direction de la Défense nationale du gouvernement belge à Londres, et sur celles de l'Union des Fraternelles de l'Armée Secrète.

L'accès aux archives de la Sûreté de l'état a malheureusement été refusé à Henri Bernard.

Il serait encore souhaitable de consulter les archives britanniques du "Special Operations Executive", le service des forces alliées responsable des opérations militaires dans les territoires occupés.

L'objectif de cet essai est d'offrir un résumé de l'histoire de l'Armée Secrète. Il a donc fallu, pour ne point alourdir ce texte, se limiter à ne citer que les seules personnalités qui ont marqué cette institution de leur empreinte. De nombreux faits d'armes individuels seront à grand regret passés sous silence.

Il est cependant impossible d'ignorer ce que les opérateurs radio ont accompli en assurant les liaisons avec Londres. Ils savaient au moment d'être parachutés en Belgique que les probabilités étaient immenses d'être arrêtés, torturés, puis exécutés. Et pourtant jamais le recrutement de ce corps d'élite n'a posé de problème.

Monument aux morts de l'Armée Secrète  
Square Frère-Orban à Bruxelles



A la mémoire des treize Colonels et des morts de l'A.S.

Tués au combat : 1068

Exécutés : 657

Morts dans les camps : 2195

Morts en service commandé : 12

### **L'état d'esprit en Belgique après la défaite de mai 1940**

Il est difficile de résumer en quelques phrases l'état d'esprit qui règne en Belgique lorsque le Roi Léopold III dépose les armes le 28 mai 1940. L'effondrement militaire des démocraties occidentales provoque un véritable séisme. En Belgique, c'est la prostration, la résignation, et la rancœur contre les alliés qui nous traitent de félons. Deux millions de Belges, se souvenant de 1914, se réfugient en France. Pour beaucoup c'est aussi le soulagement. L'ordre nouveau séduit certains, et avant le sursaut de l'Angleterre, la victoire du Reich paraît acquise.

Dans ce désarroi général on relève pourtant des faits tout à fait insolites. Au lendemain de la capitulation plusieurs officiers de l'Armée Belge échappent à la captivité allemande et décident de poursuivre le combat. Plutôt que de rejoindre l'Angleterre, ils privilégient l'action immédiate en Belgique dans la clandestinité.

Le capitaine commandant BEM (1) Ch. Claser, le colonel BEM R. Lentz, Charles Vander Putten, André Boereboom, auxquels se joindra bientôt le colonel BEM J. Bastin fondent la "Légion Belge" qu'ils décident de diriger collégialement, car dans leur esprit, le commandement en revient au Roi, chef de l'armée. Leur objectif est simple: continuer le combat contre l'occupant et contribuer au maintien de l'ordre lorsque celui-ci sera chassé.

Ils ne sont pas seuls. D'autres officiers, agissent de même, chacun dans sa région. C'est ainsi que le lieutenant général. Pire qui habite Namur et qui avait autrefois commandé les Chasseurs Ardennais s'occupe tout naturellement de l'est du pays. Son fils aîné, officier de carrière, est prisonnier en Allemagne, et son épouse, réfugiée en France, est tuée lors du bombardement du port de Boulogne.

Au début, ces officiers œuvrent isolément, mais bientôt ces petites unités entrent en contact, et se regroupent autour de la "Légion Belge" au point que celle-ci, dès l'été de 1941, est déjà une organisation militaire loin d'être négligeable.

L'individualisme des Belges agissant, d'autres organisations similaires surgissent de terre, de sorte qu'à la fin de la guerre, 15 mouvements de caractère militaire seront officiellement reconnus. (2)

La résistance s'organise également au sein de la société civile : filières d'évasion, presse clandestine, ou services de renseignements, dont W. Churchill dira dans ses mémoires de guerre que 80% des renseignements communiqués aux alliés en 1942 proviennent de Belgique, (3)

La résistance à l'occupant appartient aux plus vieilles traditions de nos populations, ce qui explique encore l'organisation rapide d'un marché noir florissant, pour soustraite tout ce qu'on peut au pillage systématique du pays par l'occupant, pour alimenter la machine de guerre allemande.

### **Les premiers contacts entre le Gouvernement et la Légion Belge**

Très tôt Londres cherche à s'informer de la situation en Belgique. Le "Special Operations Executive", le service britannique responsable des opérations en territoires occupés, et le gouvernement envoient conjointement en Belgique, le 3 octobre 1941 l'importante mission "Hireling" dirigée par le capitaine BEM J. Cassart. Cette mission révèle aux Alliés, comme au gouvernement, le sérieux de la résistance militaire.

Dès 1942, la Légion Belge est implantée dans le pays tout entier, et la nécessité se fait pressante d'obtenir la reconnaissance et l'aide du Gouvernement, et aussi de savoir ce que les Forces Alliées attendent d'elle. C'est dans ce but que le capitaine commandant Claser, accompagné par Philippe de Liedekerke, agent belge du "Special Air Service", part pour Londres, où il arrive le 18 juillet 1942.

Les contacts avec la 2e section de la Défense Nationale et avec le Special Operations Executive sont tout à fait positifs. La réputation de la Légion Belge auprès des Britanniques était déjà excellente.

En revanche, les discussions avec le gouvernement sont décevantes, et Claser retourne à Bruxelles le 29 août 1942, sans avoir obtenu des autorités belges l'agrégation espérée. Cet échec amène encore le gouvernement à interrompre toute relation avec le SOE.

Il ne faut point s'en étonner. Le gouvernement observait avec une certaine suspicion ces militaires de carrière, fidèles à leur commandant, le Roi Léopold III, remettre sur pied un nouvel embryon d'Armée nationale qui pourrait un jour avoir des visées politiques.

Une autre source de difficultés, aussi bien pour le gouvernement que pour la résistance, était les rivalités entre les services de la Défense, qui dépendent du Premier Ministre, et ceux de la Sûreté de l'Etat, qui relève du Ministre de la Justice. Du côté anglais

des rivalités identiques opposaient l'Intelligence Servic (SIS) au Special Operations Executive.

### **La période tragique des arrestations, 1942 - 1943**

Revenu à Bruxelles le 29 août 1942, le capitaine commandant Claser, ayant déjà un aperçu des besoins des Alliés, s'emploie à les rencontrer. Il organise au sein de la Légion Belge, et indépendamment de celle-ci un "*Corps Franc d'action militaire*". Il s'occupe personnellement de ce Corps Franc et confie au colonel Bastin la responsabilité de la Légion Belge.

Cette scission fut une erreur, lourde de conséquences.

La fin de l'année 1942 sera difficile. Trois fondateurs de la Légion belge sont arrêtés: le colonel Lentz, Vander Putten et Boereboom. A cela s'ajoute l'animosité du gouvernement à l'égard de Claser, accusé par certains d'appartenir à l'extrême droite.

Toutes ces difficultés, ainsi que le silence de SOE dont les relations avec le gouvernement sont interrompues, décident Claser à retourner à Londres. Il part le 2 novembre 1942 et se fait arrêter en France 4 jours plus tard.

Avec lui, tous les fondateurs de la Légion Belge ont disparu.

L'année 1943 sera plus tragique encore. Le contre espionnage allemand, "*l'Abwehrstelle Belgien*", dont l'efficacité est diabolique, s'assure la collaboration de traîtres belges et parvient à infiltrer le Corps Franc.

Voici ce qu'en dit l'Abwehrstelle Belgen à la page 4 de son rapport du 8 novembre 1942 : " ... *Le Corps Franc est de par son organisation et ses membres une organisation purement militaire. Il tend à former une Armée Secrète Belge et n'est certainement pas de caractère politique. Son intention est de provoquer une insurrection armée au jour J, à fixer par les Alliés de l'ouest lors du débarquement. Dans ce but, ils ont l'intention, d'un côté d'attaquer l'armée d'occupation (un certain nombre de troupes pour aider les armées de débarquement ont été réservées pour ceci) et secondement de nuire aux Forces d'occupation et de les empêcher d'effectuer une action défensive (par des actes de sabotage bien organisés) ... "*

Cette infiltration du Corps Franc permet à l'Abwehrstelle Belgen de mettre la main sur la liste de ses 200 dirigeants. Les Allemands organisent alors le 27 avril 1943, au Thier de Robermont, près de Liège, un simulacre de rencontre avec de faux émissaires britanniques.

Se rendent à cette réunion : le colonel Siron, commandant le Corps Franc, le lieutenant colonel Adam, le capitaine Van Nooten et le lieutenant Quinet, auxquels le colonel Bastin, se joindra en dernière minute, espérant ainsi avoir des nouvelles de Londres. Adam est tué sur place, Bastin est emprisonné à Saint Gilles, et les autres sont envoyés en Allemagne où ils périront.

Le lendemain la « *Geheime Feldpolizei* » arrête 170 dirigeants du Corps Franc selon une première source allemande, 143 selon une autre. Trois-quarts ne reviendront jamais d'Allemagne.

Quand au général Pire, lorsqu'il apprend ce qui s'est passé au Thier de Robermont, il quitte Namur sur le champ. Il fit bien car immédiatement après son départ la *Geheime Feldpolizei* fouille son domicile de fond en comble.

Lors de ces arrestations, les Allemands trouvent la liste complète des 9.300 membres du Corps Franc. Devant l'impossibilité matérielle de procéder à toutes ces arrestations, « *l'Oberkommandantur der Wehrmacht Belgien Nord Frankreich* » décide d'abandonner les poursuites, considérant que le Corps Franc était définitivement démantelé. L'OKW se trompait. Les dégâts causés par cette hécatombe furent rapidement réparés.

### **Le Gouvernement de Londres reconnaît la Résistance**

A la fin de 1942, intervient un évènement d'une importance capitale. Le gouvernement modifie son attitude à l'égard de la résistance militaire. Ce changement est le résultat de l'action conjuguée de trois personnalités exceptionnelles: le colonel Bastin, François De Kinder, beau-frère du Premier Ministre Hubert Pierlot, et Jean del Marmol.

Ce dernier, officier de réserve, est un des principaux bâtisseurs de la résistance armée. Membre dès les premiers jours de la Légion Belge, il est activement recherché par les Allemands qui prennent son épouse en otage, bien que celle-ci ait toujours été soigneusement tenue à l'écart des activités clandestines de son mari. Déportée en Allemagne, elle n'en reviendra pas.

En juillet 1942, Jean del Marmol réunit dans sa propriété de Falaën, dans le Namurois, le colonel Bastin, commandant la Légion Belge et François De Kinder du service de renseignement "Zéro". Ce dernier est "brûlé" et il est en partance pour Londres. Au cours de cette réunion, Bastin a l'occasion d'exposer en détail l'organisation et les projets de la Légion Belge. Parfaitement documenté, François De Kinder part pour Londres, où il arrive à la fin de l'année.



Falaen, 26 juillet 1942

g. à d.: colonel Bastin, J. van der Bruggen, F. De Kinder, J. del Marmol

Quelques semaines plus tard, le gouvernement belge adopte plusieurs décisions spectaculaires:

- il reconnaît l'importance et l'utilité de la Résistance militaire en Belgique;
- il décide de confier au colonel Bastin la mission de regrouper et coordonner les différents mouvements de résistance militaire existant,
- il renoue les relations avec le SOE, relations qui avaient été interrompues après la visite infructueuse de Claser à Londres.
- en accord avec SOE il définit les missions de la résistance;
- il répartit les compétences respectives de la Sûreté de l'état et de la 2e Direction de la Défense Nationale: la première, dirigée par Fernand Lepage, sera responsable de la résistance

civile: filières d'évasions, presse clandestine, renseignements ...; la seconde, confiée au colonel Jean Marissal, organise la résistance militaire proprement dite.

### "L'Ordre de mission" adressé au Colonel Bastin

Le 30 décembre 1942, le Premier Ministre signe un "*Ordre de mission*", véritable acte fondateur de la résistance militaire. Un agent de la Sûreté est parachuté en Belgique pour remettre ce document au colonel Bastin, qui en accepte les termes le 20 février 1943.

Voici, les points essentiels de cet "ordre de mission" :

- il est impossible que le gouvernement belge accorde une consécration officielle à l'une ou l'autre des organisations existantes. Il ne peut que choisir une personnalité militaire indiscutable "*...qui puisse rallier en dehors de toutes polémiques, de toutes controverses, de toutes tendances politiques, l'ensemble des Belges de bonne volonté, désireux de servir et de contribuer à la délivrance du territoire....Le gouvernement belge a porté ce choix sur vous (Bastin) ... Il vous soutiendra en donnant un caractère officiel à votre commandement de manière à mettre fin à toutes hésitations, à toutes divisions, et à créer l'unité parmi les forces militaires destinées à opérer en Belgique au moment voulu....Le but des formations que vous serez chargé de créer ou de reconstituer et de regrouper est de combattre l'ennemi et d'aider à la libération de la Belgique... »*
- le gouvernement travaille en plein accord avec les Alliés-.
- la mission assignée à la Résistance est de préparer toutes les actions à entreprendre au jour J pour désorganiser les transports et les communications allemandes, afin d'entraver l'acheminement des unités de combat allemandes vers le front du débarquement, de faciliter ensuite la progression des forces alliées et finalement d'accélérer au maximum la libération du pays.
- L'ordre de mission comporte également un long passage pour rappeler le caractère strictement militaire de la résistance. Le maintien de l'ordre n'est pas la responsabilité de la Légion Belge qui sera démobilisée aussitôt que le pays sera libéré, pour faire place à l'armée régulière.

Le colonel Bastin, officiellement investi, s'emploie activement à réorganiser la Légion belge conformément à ces nouvelles directives.

- Il désigne le colonel Yvan Gerard comme successeur, et compose son état-major: Albert Melchior Chef d'état-major; Jean del Marmol, chef d'état-major particulier: relations avec les autorités civiles et les autres mouvements; Boris Wolters: trésorerie, Réserve Mobile; Maurice Renaut: Sabotage; Pierre Stasse et Paul Staes: transmission; J van der Bruggen, Ph. van de Werve, H. Gallez, H. Laloux, Betty Motte: Codage (4) , l'Abbé J. Dessain, aumônerie.
- Il procède à une importante décentralisation et divise le pays en 5 Zones au lieu de 3 précédemment.
- Pour accentuer le caractère national et militaire de la Légion Belge, il rebaptise celle-ci "Armée de Belgique".
- il met sur pied plusieurs unités de combat: la Réserve Mobile, l'Escadron "Bru", responsable de la protection de l'état-major.
- Enfin, il engage la dangereuse opération de coordonner l'action des diverses organisations militaire existantes. Il commence par réintégrer ce qui reste du Corps Franc dans l'Armée de Belgique. Avec le Service de renseignements "Clarence" la collaboration est exemplaire. Les relations avec l'importante "*Armée de Libération*" implantée à Liège et commandée par Pierre

Clerdent, le futur gouverneur de Liège, font l'objet d'un protocole d'accord, négocié par Jean del Marmol et signé le 20 avril 1943. Ce document contient le passage suivant qui le résume parfaitement "...Les représentants qualifiés de l'Armée de Belgique et de l'Armée de Libération se sont réunis. Il a été donné connaissance du mandat national officiel conféré au chef de l'AB. Il a été formellement précisé en outre que l'AB, agissant dans le cadre constitutionnel, accomplit une mission spécifiquement militaire. Le représentant qualifié de l'AB, ayant donné au représentant de l'AL l'assurance formelle qu'il était au service exclusif de l'idée nationale et des institutions nationales, sans aucune considération de personnes et sans préoccupations politiques, il a été décidé que l'AL met à la disposition de l'AB toutes ses ressources militaires et, pour le reste, coordonnera son action avec le chef de l'AB..." La "Witte Brigade" commandée par le lieutenant Louette, avait déjà été approchée par le Colonel Housmans, commandant de la Province d'Anvers. Les pourparlers qui progressaient de manière satisfaisante, furent malheureusement interrompus par l'arrestation de ces deux officiers. Le Mouvement National Royaliste se rallie également à l'Armée de Belgique. Les relations avec le Front de l'Indépendance seront plus délicates. Celui-ci, au sein duquel l'influence communiste croîtra au fil des ans, sera généreusement subsidié.

L'acceptation par Bastin de "l'ordre de mission", signifié à Londres le 20 février 1943 traîne malheureusement dans les différents services du gouvernement. Bastin s'inquiète de ce silence et décide en dernière minute, contre l'avis de ses collaborateurs, de se rendre à la réunion du Thier de Robermont le 27 avril, espérant ainsi avoir des nouvelles de Londres. Il est arrêté avec les dirigeants du Corps Franc, et emprisonné à Saint Gilles.

L'Armée de Belgique décapitée, le colonel Gérard en prend aussitôt le commandement. Celui-ci, confirmé par Londres le 25 mai 1943, désigne le lieutenant général Pire pour lui succéder.

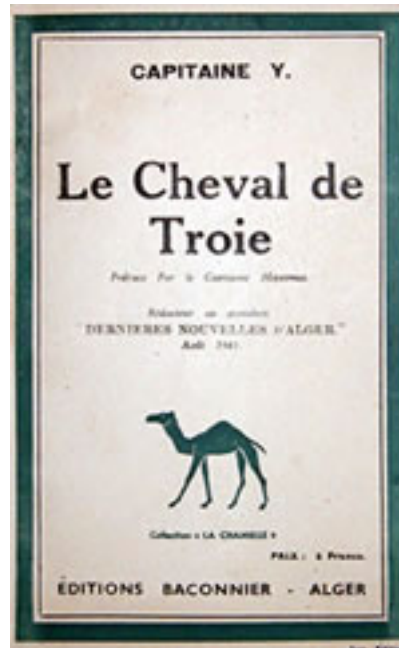
Fin septembre 1943, le commandement de l'Armée de Belgique est à nouveau frappé. Le colonel BEM De Schryver commandant la Zone IV est arrêté, aussitôt remplacé par le colonel BEM Liebrechts. Le colonel Mardulier commandant l'important "Service sabotage" est lui aussi arrêté. Son remplaçant, le major Lempereur tombe à son tour. Albéric Maistriau du "Service Clarence" assure l'intérim en attendant la désignation du major du génie De Ridder.

Cette nouvelle vague d'arrestation n'affecte pas l'efficacité de l'Armée de Belgique qui se prépare fébrilement, au jour "J". On organise 60 "Refuges" destinés à héberger les unités de combat, on prépare 77 terrains de parachutages, et 15 équipes pour les réceptionner.

### **Le gouvernement organise la résistance militaire**

Les relations entre Londres et la résistance tirées au clair au plan des principes, il faut à présent donner un statut légal à l'Armée de Belgique et définir sa mission. Ce sera la responsabilité du lieutenant colonel Jean Marissal, chef de la 2e direction de la Défense Nationale Il présidera à l'élaboration de plusieurs documents fondamentaux:

- Les statuts de l'Armée de Belgique, intitulés : "*Les instructions réglant l'action militaire secrète en pays occupés*". Ces statuts, font l'objet d'une brochure de 29 pages, présentée sous une forme camouflée, et intitulée: "Le Cheval de Troie"



- "*Le plan d'action militaire en Belgique pour les Troupes Secrètes*". Ce document essentiel, daté du 31 mars 1943, est établi conjointement avec le major général Gubbins, chef du SOE.
- Ce plan d'action de caractère général, sera ensuite développé plus en détail par un "*Plan de sabotage*" et par *18 directives particulières*.

Le gouvernement approuve tous ces documents et organise l'importante mission "Stanley" pour acheminer ceux-ci à leur destinataire. Le capitaine aviateur Adelin Marissal, frère du colonel Jean Marissal, dirige cette mission. Il est assisté par le lieutenant C. de Montpellier, et par deux opérateurs radio. Un de ceux-ci arrêté, deux autres opérateurs seront parachutés.

Marissal remet tous ces documents au colonel Gérard, alias "Latour", au début août 1943 et, à la fin du mois, il informe Londres que ces documents sont tous approuvés moyennant des ajustements mineurs.

Mission accomplie, Marissal retourne à Londres le 21 octobre à bord d'un avion Lysander et remet son rapport de mission au gouvernement, dont voici un extrait des conclusions : *"...De tout ce qui précède, on peut conclure que l'Armée Secrète belge forme une vaste organisation sérieuse et disciplinée, visant uniquement à lutter contre les troupes de l'envahisseur. Elles sont placées sous les ordres de deux grands chefs militaires qui ont gagné la confiance de tous leurs adhérents par leurs qualités militaires, le patriotisme et le courage dont ils ont fait preuve en toute circonstance. Les troupes secrètes ont besoin, d'armes et d'argent, surtout d'armes. Si elles sont aidées en ce sens, il est indubitable qu'elles causeront de graves ennuis aux troupes d'occupation jusqu'au jour "J" et qu'à ce moment elles seront à même d'apporter une aide inappréciable aux armées d'invasion ..."*

### **Londres prépare les opérations militaires de la résistance**

La 2e direction s'emploie alors avec SOE à rencontrer les besoins de la résistance : parachutages d'armes et de matériel, - organisation des liaisons radio, - financement...



- Les parachutages antérieurs à la mission "Stanley" répondaient à des besoins ponctuels. Il faut à présent les organiser à grande échelle. Quelques chiffres : du 3 mars au 6 juin 1944 il y aura 59 parachutages qui largueront 769 containers. Il faudra malheureusement déplorer la perte de deux avions, plusieurs échecs et arrestations. L'Armée de Belgique recevra encore 420 containers après cette date. Ces parachutages seront largement inférieurs aux besoins de la résistance.

- Les liaisons radio antérieures à 1943, étaient assurées de manière ponctuelle. L'Armée de Belgique devenant opérationnelle, il devenait nécessaire d'organiser une interconnexion permanente entre Londres, le Commandement, et les 5 Zones du pays. Un instructeur britannique, le capitaine Latimer fut parachuté pour former le personnel et mettre en place cette importante organisation technique permanente. Dès mars 1944 le Commandement ainsi que les Zones I (centre) et V (est) disposent de 4 liaisons et les trois autres Zones de 2 liaisons radio permanentes.



Emetteur Type A Mark III du GQG de l'A. S

- Un des grands soucis des commandants successifs de l'Armée de Belgique a été d'obtenir que leurs hommes soient reconnus comme combattants réguliers, tels que définis par la Convention de La Haye de 1907. Londres parachuta 60.000 badges destinés à figurer sur des uniformes à confectionner sur place. A cette date en effet les effectifs de l'AS dépassaient les 50.000 hommes. Au moment du débarquement, le gouvernement fit également une déclaration très officielle en ce sens. Faut-il le dire, aucun des combattants de la l'Armée de Belgique n'a jamais cru qu'il serait traité comme prisonnier de guerre s'il était arrêté !



**Les difficultés au sein du Commandement de l'Armée de Belgique**

Le colonel Bastin, arrêté le 27 avril 1943 au Thier de Robermont, le colonel Gérard assume aussitôt le commandement de l'Armée de Belgique, et le 25 mai il est confirmé par le gouvernement de Londres comme chef des Troupes Secrètes.

Survient alors un évènement inattendu. Après plusieurs semaines d'interrogatoires à la prison de Saint Gilles, les Allemands libèrent Bastin en juillet, dans le but évident de l'utiliser comme appât pour un nouveau coup de filet.

Brûlé comme il l'était, Bastin aurait du suivre le conseil d'Adrien Marissal, présent en Belgique avec la mission "Stanley", et repartir avec ce dernier pour Londres. Considérant que c'était son devoir, il commit l'erreur de rester, créant ainsi une situation ambiguë au niveau du commandement de l'Armée de Belgique.

Ce qui aurait pu devenir un très sérieux problème disparut suite à l'arrestation définitive de Bastin le 24 novembre. Les Allemands le déportèrent au camp de Gross Strehlitz où il mourut le 1er décembre 1944.

La personnalité du colonel Gérard posait également un problème. Militaire trop classique, il s'adaptait difficilement aux exigences très particulières de la guerre clandestine, et son état-major s'inquiétait des risques qu'il faisait courir à toute l'organisation. Le malaise s'aggrava au point que Jean del Marmol prit sur lui d'informer Londres de la situation par une voie détournée.

De son côté, le colonel Gérard, se rendant compte que les filets de la Geheime Feld Polizei se resserraient autour de sa personne, décida lui-même d'informer le gouvernement, le 25 février 1944, qu'il était brûlé et contraint de partir pour Londres. Il considérait d'autre part que l'importance croissante de l'Armée de Belgique commandait d'en confier la responsabilité à un officier général. Il céda donc le commandement au lieutenant général Pire. Ce dernier envoya le 27 février 1944 le message suivant à Londres: "*Ai pris le commandement remis par Latour. Vous assure mon dévouement. Demande confirmation. "Pygmalion"*".

A cette date, le général Pire avait 66 ans. Malgré son ancienneté il avait trouvé tout à fait normal de passer sous les ordres du capitaine commandant BEM Claser en 1941, et ensuite sous ceux des colonels Bastin et Gérard. Cette forte personnalité inquiétait Londres. Heureusement, le chef de cabinet du Premier Ministre Pierlot, le lieutenant colonel Paul Devaux, qui avait servi sous les ordres de Pire en temps de paix et pendant la campagne de 40, rassura le gouvernement et Pire fut confirmé dans ses nouvelles fonctions le 9 mars 1944.

### **Les difficultés financières de l'Armée de Belgique**

Financer cette organisation était le casse tête permanent de Paul Staes de l'état-major. Jusqu'en 1943, la Légion Belge vivait d'expédients, d'emprunts, et de la générosité des patriotes C'est ainsi que Monsieur Guillaume fit don de 2.500.000 francs.

Adrien Marissal de la mission "Stanley" remet en août 1943 au colonel Gerard les premiers 50.000 \$ qui servent à rembourser les dettes et à renflouer la trésorerie.

A l'issue de cette mission, le gouvernement décide d'accorder un subside mensuel de 10 millions de francs. Au cours du marché noir de 70 frs pour 1 \$, cela représentait 140.000 \$.

L'acheminement de ces dollars à leur destinataire se révélera très irrégulier en raison des aléas des parachutages. Arrivés à bon port, les billets américains devaient encore être écoulés au marché noir, parfois aux Allemands, qui alimentaient leurs comptes personnels en Amérique du Sud !!

Une anecdote : Pierre d'Ieteren, alias "Jules Piette", grand patron de Volkswagen en Belgique, jouissait à ce titre du grand privilège de disposer d'une voiture à gazogène, Ramenant un jour 45.000 \$ des Ardennes, il dissimula ces billets dans un des sacs de bois arrimés sur le toit de la voiture. Il fut contrôlé au pont de Huy par les Allemands qui lui demandèrent de prendre à bord deux collègues se rendant à Bruxelles. En cours de route, il fallut recharger le gazogène et les militaires allemands insistèrent pour rendre ce petit service à "Jules Piette" et ils rechargèrent le gazogène avec le sac de bois qui contenait les dollars américains ....!

Le 17 novembre 1943, le colonel Gérard signale à Londres que la situation financière est critique car il n'a toujours rien reçu depuis le mois d'août, En réponse, Londres lui suggère de se procurer des fonds sur place....

Jean del Marmol approche alors Oscar Plisnier, secrétaire général du Ministère des Finances qui accepte d'aider l'Armée de Belgique. Ce dernier s'arrange pour fausser une dent de la mécanographie des Chèques Postaux, et l'erreur comptable qui en résulte permet de dégager 90 millions de francs. Le général Pire, successeur de Gérard, répartit aussitôt cette manne entre les cinq commandants de Zones.

Londres, apprenant cette opération, la critique très sévèrement et exige le remboursement immédiat des 90 millions aux Chèques Postaux. (voir ci-dessous) .

Au total, Londres enverra 1.308.000 \$ et 2.00.000 de frs.

En plus du financement, l'intendance de l'Armée de Belgique est également un souci permanent. Le secrétaire général de l'Agriculture, Emile Dewinter, s'arrange pour remettre tous les mois 10.000 feuilles de coupons de ravitaillement...L'Institut Pasteur fournit 10.000 ampoules de sérum antitétanique... Grâce à Yvonne Nèvejean, 500.000 boîtes de sardines furent remises à Jean del Marmol... ..

### **Les suspicions de Londres refont surface**

Au printemps de 1944, le débarquement pointe à l'horizon, et des nouvelles malveillantes en provenance de Belgique ravivent les suspicions de Londres à l'endroit de l'Armée de Belgique.

Le gouvernement envoie la mission "Ronald", dirigée par le lieutenant Charles Hoyez, pour acheminer d'importantes instructions militaires, ainsi qu'une note du Premier Ministre intitulée: « *Le Ministre de la Défense Nationale au Colonel Latour, Chef des Troupes Secrètes en Belgique occupée.* »

Le 5 mars 1944, le lieutenant Hoyez remet tous ces documents au général Pire qui a succédé entretemps au colonel Gérard et, mission accomplie, repart pour Londres où il n'arrivera jamais.

Par cette note, le Premier Ministre informe le commandant de l'Armée de Belgique qu'il lui est impossible d'ignorer l'existence d'autres groupements, et qu'il convient donc de leur apporter un appui pécuniaire et de leur confier certaines missions de sabotage militaire au jour "J" .

Le Premier Ministre ajoute: "...de toute évidence, par mesure de sécurité, les Troupes Secrètes et ces groupements non militaires doivent rester entièrement cloisonnés et n'avoir

*aucun rapport entre eux...*" Le premier Ministre termine en exprimant sa conviction que les Troupes Secrètes sauront "*...éviter toute friction et tout heurt le jour de l'action...*"

D'autre part, le gouvernement exprime une nouvelle fois ses préoccupations au sujet du maintien de l'ordre au moment de la libération du pays.

Le gouvernement modifie donc radicalement sa politique à l'endroit de la résistance armée, précédemment définie dans "*l'ordre de mission*" du 30 décembre 1942,

Le général Pire répond le 15 mai 1944 au Premier Ministre en affirmant une nouvelle fois que les autorités civiles régulières sont seules qualifiées pour faire appel éventuellement aux troupes régulières pour le maintien de l'ordre.

Il fait part ensuite de sa crainte qu'on ne veuille ramener l'Armée de Belgique au niveau de tous les autres mouvements de résistance armée, alors que son organisation, encadrée presque exclusivement d'officiers et de sous officiers d'active et de réserve a toujours été traitée comme une partie intégrante de l'armée nationale régulière.

Il rappelle le rôle confié à la Légion Belge par "*l'ordre de mission*" du gouvernement du 30 décembre 1942. D'autre part, l'Armée de Belgique est la seule organisation de résistance qui ait reçu du gouvernement un véritable statut militaire, « Le Cheval de Troie. » On peut y lire à la page 11 que: « *...L'ensemble des unités secrètes et des corps secrets forment l'Armée Secrète qui est placée sous les ordres du Roi, par l'intermédiaire du Ministre de la Défense Nationale et de l'Etat-major de l'Armée. Il pourra être désigné un commandant en chef de l'Armée Secrète. Cette désignation sera faite par le Roi, ou par le Ministre de la Défense Nationale, si le roi n'est pas en état d'assurer son commandement* »...

Pour plaider ce dossier, le général Pire dépêche à Londres Boris Wolters de son état-major, Ce dernier, accompagné de François de Selys, est chaleureusement accueilli par la 2<sup>E</sup> Direction de la Défense nationale, ainsi que par le SOE, auxquels il expose le dispositif mis en place pour accomplir les missions assignées à l'Armée de Belgique.

Par contre, - nous dit Henri Bernard - « *..l'accueil qui lui fut réservé par le gouvernement fut glacial, sans le moindre mot aimable pour les services rendus au pays....* »

En vérité, au moment du débarquement les vieux fantômes resurgissent, et le Ministre de la Défense Nationale, Hubert Pierlot, adresse le 1<sup>er</sup> juin 1944, un long message à Pygmalion, que le lieutenant de Montpellier, parachuté en Belgique, remet à son destinataire le 5 juillet.

La lettre du Premier, et la réponse de Pygmalion, que l'on croyait disparues, méritent qu'on s'y attarde car elles révèlent l'écart immense entre les préoccupations du gouvernement de Londres et les difficultés quotidiennes de la clandestinité.

Voici l'entrée en matière de la lettre du Premier Ministre. Elle en donne le ton général: « *Les derniers télégrammes envoyés par le commandement des Troupes Secrètes au sujet du maintien de l'ordre, du financement de l'Armée Secrète et de l'envoi de « l'ami Jean » en Angleterre montrent qu'une crise très grave est survenue entre le Ministre de la Défense Nationale et le commandement...* »

- Maintien de l'ordre : Les longues considérations du Ministre sur le sujet, se terminent par les mots suivants : « *..En conséquence veuillez prendre sans retard les dispositions qui s'imposent pour faire cesser toute activité et tout préparatifs, quels qu'ils soient des formations militaires en vue du maintien de l'ordre* »

- Financement : « *Il serait absolument inadmissible que le financement de l'Armée Secrète soit assuré par P. (Plisnier) et ses collègues. Pareille situation ne pourrait que créer une équivoque, inquiéter la conscience publique ...Il convient dans l'intérêt supérieur de la cause*

*d'écarter le concours de ceux dont l'attitude antérieure prêterait à discussion. » Ces 90 millions doivent donc être restitués aux Chèques Postaux.*

- L'Ami Jean : *«...Vous voudrez bien le placer dans une unité combattante. Vous le déchargerez de toutes fonctions à l'état-major...Ceci doit être considéré comme un ordre donné en toute connaissance de cause....»*

- Armée de Belgique :*«... Le Ministre de la D. N. a décidé que le nom officiel sera : Armée Secrète :::»*

Cette missive parvient à Pygmalion au moment culminant des opérations militaires liées au débarquement. Bouleverser l'état-major à ce moment est impossible, et il est tout aussi déraisonnable d'engager une polémique avec le gouvernement. Aussi, en plein accord avec Jean del Marmol, Pygmalion câble immédiatement à Londres qu'il prend ses dispositions pour se conformer aux ordres. Mais sur place rien ne change. Jean del Marmol restera à l'état-major aux côtés du général Pire jusqu'à la libération.

Dans sa réponse datée du 6 juillet, Pygmalion répond à chacun des points évoqués par le Premier. Sa lettre commence par les mots suivants : *« J'ai été fort surpris à la lecture de votre note, d'apprendre que vous considérez qu'il existe une crise très grave entre le Ministre de la Défense Nationale et le commandement de l'AS. »*

- Maintien de l'ordre : La lutte contre l'envahisseur est la raison d'être de l'AS et le maintien de l'ordre n'a jamais cessé d'être pour elle une préoccupation secondaire. Lorsque les autorités civiles régulières de Gand et de Liège, soucieuses de ce qui se passera au moment du départ des Allemands nous demandent si elles pourraient en cas de besoin faire appel à l'AS pour renforcer leurs services de police, il paraît bien difficile d'ignorer cette demande. *« En passant, je crois utile de vous signaler qu'à l'heure actuelle des groupes continuent à s'organiser pour le maintien de l'ordre. Des comités dits « de libération » naissent dans nombre de communes où ils déclarent être qualifiés pour désigner les autorités communales... Certains de ceux-ci vont jusqu'à délivrer des bons de réquisitions... »*

- Financement de l'AS : *« ...pendant toute l'année 1943 et au début de l'année 1944, l'AS a reçu de Londres 3 millions et demi, (5) alors que d'importants envois de fonds lui avait été formellement promis ...L'AS avait plus de 5 millions de dettes garanties en partie sur l'avoir personnel de certains membres de l'état-major.....Le recours à P. eut lieu après conseil pris chez M. (?) qui jouissait de l'autorité la plus élevée dans les milieux patriotiques. Non seulement celui-ci approuva cette suggestion, mais il s'est fait l'introducteur et la caution du négociateur de cette affaire... Pour déférer à votre désir je procéderai à des remboursements dès que les moyens que vous me faites entrevoir me le permettront, car à la suite des expériences décevantes du passé, j'estime impossible d'obtenir personnellement des concours financiers sérieux pour des montants aussi importants. »...*

- L'ami Jean : Son souhait est de servir dans une unité combattante. ...et Pygmalion ajoute : *« ...Je ne vous cache pas que si l'AS est ce qu'elle est actuellement, c'est à lui qu'elle le doit. »*

Le lieutenant de Montpellier retourne à Londres le 17 juillet porteur de cette lettre personnelle de Pygmalion au Premier Ministre.

### **L'AS engage le combat au moment du débarquement**

De lourds sacrifices et trois années de lutte implacable contre l'Abwehrstelle Begien ont été nécessaires pour construire l'Armée Secrète. Au début de 1944, celle-ci est devenue

une machine de guerre de 50.000 hommes, parfaitement structurée. Encadrée par des officiers d'élite, aguerris par 3 ans de lutte clandestine, elle est fin prête pour le rôle qui lui est assigné par les Forces Alliées.

En février 1944, le débarquement approche, le colonel Gérard, en partance pour Londres remet le commandement de l'Armée de Belgique au lieutenant général J. Pire, à qui échoit l'honneur de mener celle-ci au combat.

Voici les missions assignées à l'AS par le commandement allié :

- Au jour J moins 10 disloquer le trafic ferroviaire et routier. Cette tâche est essentielle, car la Belgique est la plaque tournante des voies de communications entre l'Allemagne et la France.
- Harceler clandestinement les troupes allemandes.
- Engager la lutte ouverte, étant entendu que les combats ne doivent être engagés que si les circonstances tactiques laissent aux unités engagées de larges possibilités de survie.
- Assister les troupes alliées dans leur progression,
- Empêcher les destructions destinées à couvrir la retraite des Allemands.

Pour diriger ces opérations, le commandement de l'AS s'installe 15 jours avant le débarquement à Champles-Rosières, au centre du pays, dans des emplacements préparés d'avance. L'état-major occupe la propriété de la veuve du colonel d'artillerie A. Joostens, ainsi que plusieurs maisons cachées dans les bois. Et autour de cet ensemble, tout un dispositif a également été prévu pour établir les liaisons avec les commandants des 5 zones du pays.

- major Leurquin: Zone I: Hainaut et Entre Sambre et Meuse ;
- major de réserve Gaston Mesmaekers: Zone II: Anvers et Limbourg ;
- major Auguste Haus: Zone III, les deux Flandres;;
- colonel BEM Liebrechts arrêté le 17 août 1944, puis le colonel Cuvelier: Zone IV, le centre du pays ;
- major Albert Bastin: Zone V, tout l'est de la Meuse ;
- la "Réserve Mobile", à la disposition du commandant de l'AS, est dirigée par le colonel L. Deleuze ;
- l'escadron "Brumagne" préposé à la protection de l'état-major général ;

Toutes ces unités ont chacune leur histoire, leurs lots d'arrestations, leurs exploits, et seront des exécutants disciplinés du commandement .



Conciliabule au sommet, Rosières, en juillet 1944  
de g. à d. Jean del Marmol, général Pire, J van der Bruggen, major DeRidder, Pierre Stasse

Le 4 août 1944, un péril mortel menace une nouvelle fois le quartier général. L'intense activité et le va et vient incessant qu'entraînent les opérations associées au débarquement, évèle que l'Armée Secrète est très active dans ce coin du Brabant wallon. Les Allemands alertés, organisent une immense rafle avec 3.000 fantassins, appuyés par deux batteries

d'artillerie de campagne. Cette opération est dirigée par un général qui installe son poste de commandement au passage à niveau de Wavre.

A 3 heures du matin, les fantassins déployés en tirailleurs, ratissent toute la région. Pratiquement tous les membres de l'état-major, y compris "Pygmalion", sont arrêtés et conduits à des postes de contrôle. Le sang froid de chacun, leur couverture parfaite, mais sans doute aussi le zèle émoussé des Allemands, préoccupés par la défaite prochaine, font que miraculeusement personne n'est arrêté.

Le quartier général quitta les lieux pour s'installer quelques temps au château de Boneffe, près d'Eghezée, mais revint à Rosières une fois l'alerte passée.

Après la guerre, l'examen des archives allemandes révéla qu'une vaste opération d'épuration, couvrant tout le pays était en préparation. Il s'agissait cette fois d'un véritable carnage destiné à définitivement éradiquer toute velléité de résistance en Belgique. (6)

### **Les sabotages**

L'important service de sabotage est dirigé par le major du génie De Ridder. Fonctionnaire aux Travaux publics, celui-ci est aux premières loges pour obtenir les renseignements nécessaires à sa mission.

L'efficacité des destructions opérées, fera l'admiration du major général Sir Collin Gubbins, chef de SOE. Sont détruits : 95 ponts-rails, 12 ponts-routes, 15 écluses, 17 tunnels, 116 déraillements, 285 locomotives, 1.365 wagons, de nombreux câbles aériens et souterrains ainsi que des centraux téléphoniques, destruction d'un train d'essence à Spontin et de dépôts de munitions, mise à sec du canal de Charleroi...

Malheureusement limité par le manque d'explosifs, en raison des retards dans les parachutages, cette « opération sabotage » est néanmoins un franc succès, comme en témoigne la lettre datée du 12 juillet 1944, que le général Eisenhower fait parvenir au général Pire par émissaire spécial parachuté. On peut y lire : « ...*Je suis entièrement satisfait des résultats obtenus par l'Armée Secrète en Belgique durant les premières semaines d'action ; ces résultats ont eu une influence considérable sur les transports ennemis A vous même ainsi qu'à vos officiers et à vos hommes, j'adresse mes sincères félicitations...* »





*contrairement à mes prévisions, ce fut la partie la plus aisée de mon long voyage de la Normandie jusqu'au cœur de l'Allemagne. Vos maquis avaient complètement déblayé la voie. J'entrai dans la capitale du Grand Duché le 10 septembre. J'ai fait le calcul, mon Ve Corps a battu de 2 heures le record détenu par les blindés de von Kleist, accomplissant le trajet en sens inverse, au mois de mai de 1940... »,*

La paix revenue, le commandant de l'AS était décoré par les Américains. La citation accompagnant cette décoration, signée par Harry Truman, le Président des USA se termine par un très bel hommage adressé directement à *"...l'Armée Secrète dont l'organisation militaire et l'entraînement ont contribué de manière tout à fait significative à la rapidité de l'avance alliée en, et à travers la Belgique."*

THE WHITE HOUSE  
WASHINGTON

CITATION FOR LEGION OF MERIT  
Degree of Commander

Lieutenant General Jules Pire, Belgian Army, performed outstanding service with exceptionally meritorious conduct while serving as a member of the Belgian Secret Army. After lengthy service as Chief of Zone, this officer assumed command of the Secret Army in March 1944, and it was under his leadership that the detailed planning for resistance was carried out and executed. Although sick and actively hunted by the Gestapo, he carried on indefatigably. His example, courage and devotion to duty were instrumental in building up an underground army whose military organization and training contributed most effectively to the rapidity of the Allied advance into and through Belgium.

*Harry Truman*

### **L'anti-destruction, le sauvetage du port d'Anvers**

En ce domaine les succès ont été spectaculaires. Le plus beau fleuron de la résistance armée belge est le sauvetage des ports de Gand, de Bruges et surtout d'Anvers, dont l'histoire mérite d'être contée.

Arrivant en Belgique, les Forces Alliées dépendent toujours des ports artificiels de Normandie pour l'intégralité de leurs approvisionnements logistiques, car tous les ports de l'Atlantique ont été mis hors d'usage par les Allemands en retraite. Il était donc essentiel que les Forces alliées puissent disposer d'Anvers pour organiser l'assaut final contre le Reich.

La résistance belge est, elle aussi, consciente de l'importance stratégique d'Anvers. Dès 1943, le capitaine Eugène Colson du Mouvement National Royaliste, qui a une connaissance parfaite du port, avait recruté un groupe de marins, pilotes, débardeurs, ...tous "*Mannen van de Bassijn*", pour contrecarrer la destruction des installations portuaires.

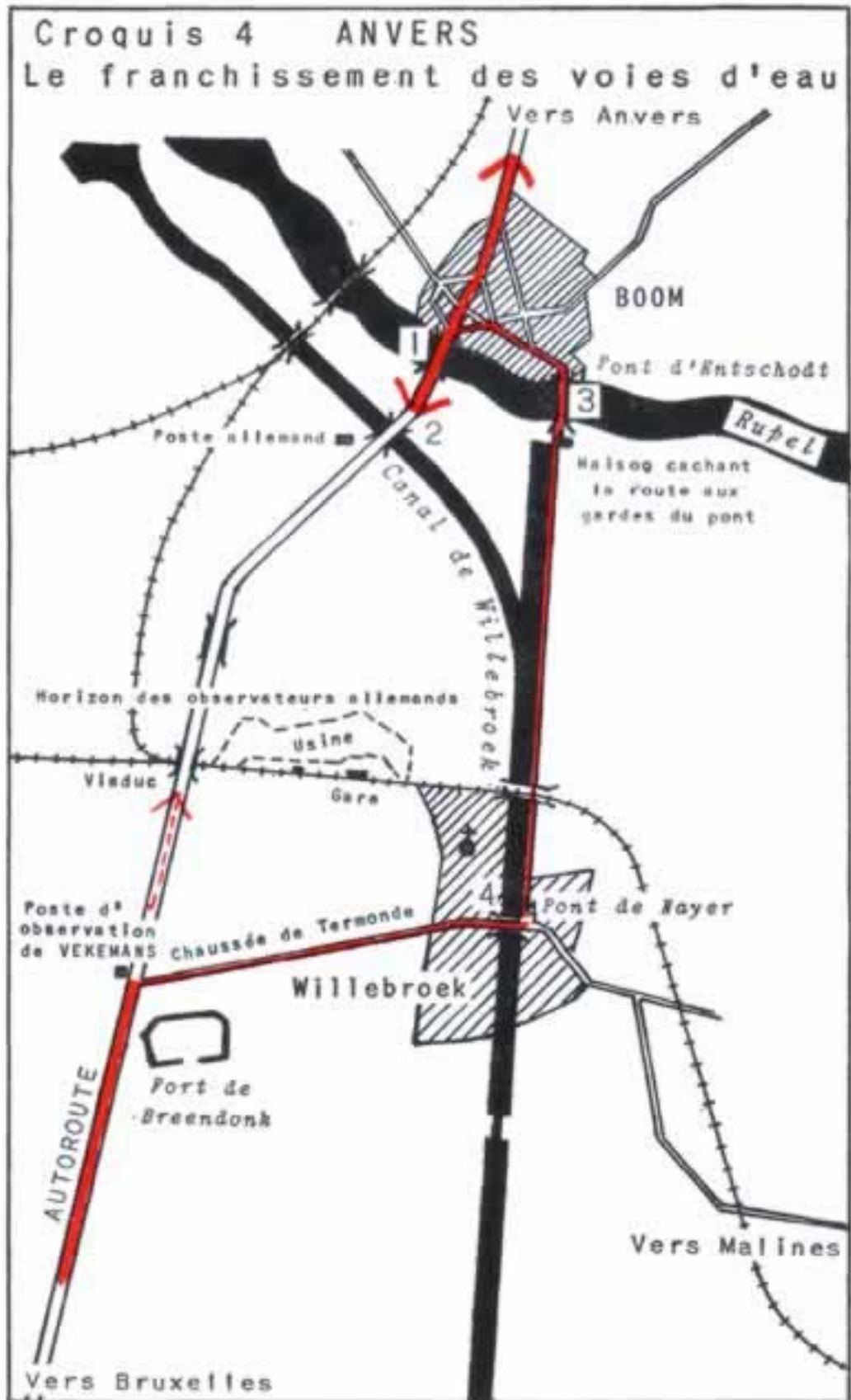
L'ampleur de la tâche révèle rapidement que le succès d'une telle entreprise réclame la mobilisation de toutes les bonnes volontés et, dans un mouvement admirable et exceptionnel de solidarité patriotique. tous les mouvements de résistance anversoises, Witte Brigade, Mouvement national Royaliste, Armée Secrète, Front de l'Indépendance, Groupe G, s'unissent sous l'autorité du lieutenant de génie Urbain Reniers de l'Armée Secrète, et se répartissent les tâches : Surveillance des accès du port – protection des quais et des écluses – Sauvegarde des installations de force motrice – Matériel flottant – Installations pétrolières – tunnels sous l'Escaut:....et Jean del Marmol rencontre fréquemment Reniers pour lui communiquer les instructions de Pygmalion..

Les Alliés, tout aussi désireux de disposer du port d'Anvers, envoient en février 1944 Philippe de Liedekerke, agent parachutiste du « Special Air Service » pour s'enquérir de la situation. Ce dernier put rapporter que l'affaire est en de bonnes mains. .

A l'approche des Alliés, la résistance anversoise engage une série d'actions conservatoires, mais on a beau avoir tout préparé, il n'en demeure pas moins qu'un moment crucial se présente à l'arrivée des forces alliées. C'est ici que se situe un épisode tout à fait exceptionnel.

Le lieutenant de Génie Robert Vekemans, va reconnaître le 3 septembre le dispositif que les Allemands ont mis en place à Boom, sur la route principale vers Anvers, pour faire sauter les deux ponts qui enjambent le Canal Maritime de Willebroek et le Ruppel.

Le lieutenant Vekemans repère d'autre part un trajet alternatif, pour permettre aux chars anglais de passer le deux cours d'eau à l'abri des regards allemands, de remonter sur la route principale et d'attaquer à revers le poste allemand chargé de la destruction des deux ponts principaux.



Le 4 septembre, dès huit heures du matin, le lieutenant Vekemans se poste au carrefour de la grand'route et de la chaussée de Termonde pour attendre les Anglais.

Les premiers éléments de la 11e Division blindée britannique, chargée par le lieutenant général Bryan Horrocks, de s'emparer d'Anvers, progresse à toute allure sur la grand' route, et à la hauteur du fort de Breendonck rencontre vers 9 heures un homme en gabardine gesticulant au milieu de la route pour tenter d'arrêter la colonne blindée.

Les trois premiers chars passent outre et poursuivent en direction de Boom. Le quatrième char du Squadron leader John Dunlop s'arrête et celui-ci, revolver au poing, accepte d'écouter le lieutenant Vekemans. L'officier britannique se laisse convaincre, consulte ses supérieurs qui marquent leur accord, et en toute dernière minute, ordonne aux trois premiers chars en route vers Boom, de rebrousser chemin avant d'être repérés par les Allemands.

La colonne blindée britannique, menée par le lieutenant Vekemans, quitte alors la route principale, emprunte la chaussée de Termonde en direction de Willebroek, traverse le Canal sur le pont de Nayer qui n'est pas gardé ni miné, suit le chemin de hallage en cendrée du petit canal de Willebroek, arrive au pont en bois d'Entschoodt, sur le Ruppel qui était miné et gardé, neutralise le petit poste allemand, arrache avec l'aide de passants civils les cordons de mise à feu, traverse le Ruppel, remonte sur la grand' route d'Anvers et tombe par surprise sur le dos des Allemands et s'emparent, intacts, des deux ponts qui commandent l'accès principal à Anvers.

La voie libérée, les blindés britanniques foncent vers Anvers, embarquent un peu plus loin Edouard Pilaet du Front de l'indépendance. Celui-ci guide la colonne à travers la ville vers le port. Avec l'aide de la résistance, tout le dispositif allemand de destruction est rapidement neutralisé. Le port d'Anvers tombait pratiquement intact entre les mains des Alliés.

Le lendemain 5 septembre, une auto blindée de la brigade "Piron" vient chercher Pygmalion à Rosières et le conduit au quartier général du XXXe Corps Britannique qui vient de libérer Bruxelles. (7) Le lieutenant général Horrocks remercie le lieutenant général Pire avec chaleur de l'aide apportée par la Résistance tout au long de la progression en Belgique, et les deux généraux sont reçus en audience par la Reine Elisabeth de Belgique.

Ce fait d'armes exceptionnel a non seulement écourté la guerre de plusieurs mois, comme l'a déclaré le major général G. W. R. Erskine, haut délégué du général Eisenhower à Bruxelles. Il a été de surcroît un facteur essentiel dans la reconstruction de la Belgique car pendant deux ans au moins, tout ce qui était nécessaire à la remise en marche de l'économie européenne a du transiter par Anvers.

L'importance du sauvetage d'Anvers est encore soulignée par la tentative désespérée des Allemands de reprendre ce port, en lançant leur dernière grande offensive des Ardennes en décembre 1944 (The Battle of the Bulge).

### **La démobilisation de l'Armée Secrète**

Le territoire de la Belgique libéré, le général Pire s'adresse une dernière fois à ses troupes le 10 octobre 1944 pour les féliciter et les remercier, et pour ordonner la démobilisation de l'Armée Secrète. La preuve était ainsi apportée de la discipline et de la parfaite loyauté de l'Armée Secrète, justifiant le statut d'armée régulière qu'elle a toujours revendiqué et qui lui fut reconnu en août 1943 par le gouvernement avec le « Cheval de Troie. »

Il n'en fut pas de même de certaines autres organisations qui ont tenté de tirer parti de la situation de transition pour poursuivre des objectifs politiques.

C'est donc indûment qu'à son retour à Bruxelles, le le gouvernement, promulgue un arrêté loi le 13 septembre 1944, énumérant les organisations de résistance officiellement

reconnues, en y incluant l'Armée Secrète. Le général Pire avait donc eu raison d'exprimer dans sa lettre du 14 mai 1944 au Premier Ministre la crainte qu'on ne veuille rabaisser l'AS au rang de toutes les autres organisations de résistance.

En déposant les armes, l'AS pouvait s'enorgueillir de s'être imposé au respect des Alliés, et d'avoir pleinement accompli ce pour quoi elle avait été construite par une pléiade d'hommes et de femmes valeureux, dont beaucoup sacrifièrent leurs vies, "...Et, dominant tout cet ensemble, - nous dit Henri Bernard - la haute figure du lieutenant général Jules Pire, de prestigieuse mémoire..."



Plaque apposée dans l'escalier d'honneur de l'Ecole Royale Militaire

Les décorations décernées au Général Pire après la guerre, fournissent également une indication intéressante de l'importance que les gouvernements américain et britannique accordaient à l'action de l'Armée Secrète

Décoration américaine :

La « Legion of Merit » que le Président Truman décerna au général Pire fut créée en 1762. Les documents accompagnant la décoration comportaient la liste des militaires étrangers honorés de cet Ordre. Au grade de commandeur, cette liste ne compte que 11 noms.

Royaume Uni, Nouvelle Zélande Canada	5
dont le lieutenant général B. Horrocks, CB, DSO, MC.	
France	2
Colombie,	2
Mexique	1
Belgique, Lieutenant Général Pire,	1

Décoration anglaise

Le 4 avril 1946, l'Ambassadeur de Grande Bretagne à Bruxelles, sir Knatchbull Huguessen, et le maréchal Montgomery se rendirent tous deux au

domicile du général Pire pour lui remettre les insignes de « Compagnon de l'Ordre du Bain » (CB). Dans la hiérarchie des distinctions honorifiques britanniques, l'Ordre du Bain, principalement destiné aux militaires, vient immédiatement après l'Ordre de la Jarretière.

On constate donc, qu'après la guerre, les gouvernements américain et britannique réservent au général Pire un traitement identique à celui qu'ils ont eux-mêmes accordé au lieutenant général Bryan Horrocks, qui s'est distingué à El Alamein, à Mareth et lors de la Percée de Tunis. Il commandait le XXXe Corps d'Armée, composé des unités les plus prestigieuses de l'armée britannique, les Welsh et Grenadiers Guards.

### Conclusion

Pour conclure cette relation des exploits accomplis par notre armée, une dernière réflexion s'impose au sujet du problème politique qui a pesé tout au long de la guerre sur les relations entre le gouvernement de Londres et l'Armée Secrète.

Soixante années se sont écoulées, et tous les acteurs ont disparu, il est donc possible aujourd'hui d'évoquer ce problème plus sereinement.

Ces difficultés sont une conséquence de la situation très particulière et très exceptionnelle, créée par le fait qu'en mai 1940, le roi Léopold III, chef de l'état et de l'armée, et le gouvernement ont été séparés pendant les quatre ans de guerre.

Que nos ministres aient pu rejoindre Londres, nous devons nous en féliciter. Ils ont de la sorte assuré, tout au long de la guerre, la présence de la Belgique au côté des Alliés, et ils ont contribué à l'effort de guerre en apportant les ressources du Congo Belge, dont notamment l'uranium de Shinkolobwe. Ils ont également mis sur pied la brigade Piron qui a participé à la reconquête de l'Europe aux côtés des Forces Alliées.

L'action du gouvernement dans les autres domaines est tout aussi spectaculaire. L'extraordinaire réussite du service "Socrate" qui limitera considérablement l'envoi de nos ouvriers en Allemagne, la réforme monétaire de Camille Gutt qui a fait du franc belge la monnaie la plus solide de l'Europe libérée, le traité du Benelux, préfiguration de l'Europe.....Le gouvernement belge à Londres mérite en vérité la reconnaissance du pays.

En Belgique occupée les résistances militaires et civiles ont également rendu, à leur manière, dans le sang et dans les larmes, un service immense au pays et elles ont efficacement contribué à la très rapide libération de la Belgique, et au rétablissement de la liberté en Europe.

A cela s'ajoute l'extraordinaire fait d'armes du sauvetage du port d'Anvers, dont les conséquences tant militaires que civiles ont été immenses pour les Alliés, pour la Belgique, et aussi pour l'Europe

En septembre 1944, lorsque le gouvernement revint à Bruxelles, les gens de Londres, et ceux de Belgique auraient du célébrer leurs retrouvailles dans la liesse et se congratuler mutuellement de ce que l'un et l'autre avaient accompli.

Dans une réaction malheureusement très humaine, chacun a préféré valoriser sa propre contribution à la guerre. Il en résulta un conflit larvé, que les Belges de Londres, forts de l'appui des Alliés, allaient nécessairement gagner. Les suspicions que Londres nourrissait à

l'égard de ce qui se passait en Belgique, se transformèrent alors, après la libération, en un sentiment de supériorité qui a longtemps pesé dans la vie publique belge.

Tout ceci appartient à un passé déjà lointain, il était donc possible de composer ces pages pour rendre un dernier hommage à tout ce que les Belges ont accompli sous l'occupation, et pour rappeler les exploits extraordinaires de ces géants oubliés.

## NOTES

(1) Breveté d'état-major

(2) "Armée de libération", "Witte Brigade," "Mouvement National Royaliste", "Organisation militaire belge de la résistance" OMBR, "Front de l'indépendance", "Kempische Legioen", Groupes "G", "Clarence", "Socrate", "Zéro", "Luc", "Hotton", "Insoumis", "Affranchis", "Nola", "Comète" qui a permis à 800 aviateurs alliés abattus de rejoindre l'Angleterre. ....

(3) Winston Churchill – Mémoires sur la deuxième guerre mondiale Edition Plon-1951, traduction française - Tome IV – Le Tournant du Destin – Partie 2 – La ruée japonaise 15 janvier – 3 juillet 1942 – page 294

".....Notre connaissance de l'organisation de la défense allemande devint de plus en plus complète tout au long de 1942 grâce au développement rapide d'un réseau d'agents spécialisés dans la recherche des renseignements relatifs au radar, et à des amis neutres qui nous apportaient des informations sur les pays occupés. En parlant "d'agents" et "d'amis neutres", il est juste d'accorder une mention toute particulière aux Belges. En 1942, ils nous fournirent environ 80 % de tous les renseignements « d'agents » obtenus dans ce domaine, y compris une carte d'importance capitale volée au commandant des projecteurs et des radars du plus septentrional des deux secteurs organisés en Belgique pour la chasse de nuit allemande. Ce fut cette carte qui, complétée par d'autres informations, permit à nos spécialistes de démêler toute l'organisation de la défense aérienne ennemie. A la fin de l'année nous savions non seulement comment elle fonctionnait mais encore comment la déjouer...."

(4) du 03.09.43 au 28.09.44, Betty Motte, Jacqueline Leclercq, et Francine Legrand ont codé et décodé 765 messages de l'état-major vers Londres, 711 messages de Londres vers l'état-major, auxquels il faut ajouter le courrier entre l'état-major et les cinq zones de Belgique.

(5) Il s'agit des premiers 50.000 \$ remis par Adrien Marissal de la mission « Stanley » au colonel Gérard, en août 1943.

(6) Archives allemandes microfilmées à Alexandria (Washington). Microfilm T 501 - serial 97 Militärverwaltungschef 8511 FT319 à 519 Aktenmaterial über Massnahmen zur Aufrechterhaltung der öffentlichen Sicherheit einschliesslich Sühnemassnahmen.

(7) Le XXXe Corps est composé de la 11e Division blindée et de la Division blindée des Welsh and Grenadiers Guards. Il est commandé par le lieutenant Général Bryan Horrocks, héros d'El Alamein, de Mareth et de la percée de Tunis.



## BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la Résistance européenne, Henri Bernard, Editions Marabout université, 1968.  
Préface du major général sir Colin Gubbins

La résistance, 1940-1945, Henri Bernard, La renaissance du Livre, Collection notre passé.

L'Armée Secrète 1940 -1944 , Henri Bernard, Editions Duculot, 1986

Jean del Marmol, une grande figure de l'Armée Secrète, Henri Bernard, Editions Pierre de Meyere,

Le volume « Jours de Londres » dans la collection « Jours de guerre », publié par Dexia en 2000

Pierre van Haute - Pire  
Ambassadeur honoraire  
février 2008

